

[共同研究：日本文化研究の新しい地平（II）]

Le cycle de «Tristan et Yseut» au Japon

Hideyuki UMEYAMA

Le Dôjô-ji dans le département de Wakayama est un temple très connu pour la légende d'amour tenace, pervers, et un peu tragicomique. Une femme poursuit un moine qui s'enfuit. Plus le moine fait tous ses efforts pour s'enfuir, plus la femme le poursuit désespérément. Enfin elle devient un grand serpent et continue à le poursuivre en rampant sur la terre. Quand le moine entre en courant dans le Dôjô-ji et se cache sous la cloche, elle s'enroule autour de celle-ci et la brûle si bien que celle-ci devient toute rouge. Une fois la cloche enlevée, on trouve dessous le moine carbonisé.

D'abord cette histoire était incluse dans le *Hokke gengi* 法華験義 (Document relatant les miracles causés par le Sutra du Lotus Sacré) de l'époque Heian. Elle était aussi relatée les peintures en rouleau très connues qui se nomment *Dôjô-ji engi emaki* 道成寺縁起絵巻 (Rouleau de peintures expliquant la fondation du temple Dôjô-ji). Le théâtre *Nô* traite de ce thème et le *Kabuki* aussi, avec plusieurs versions. De nos jours encore, nous applaudissons Bandô Tamasaburô qui danse et joue merveilleusement en interprétant le rôle de cette femme-serpent.

Mais le Dôjô-ji possède aussi une autre légende qui explique, elle, sa fondation. C'est la légende de Kaminaga-hime 髪長姫 (La Princesse aux Cheveux Longs). Un *engi* 縁起 signifie un récit concernant l'origine de quelque chose. Ici, la légende de Kaminaga-hime convient mieux à la définition de l'*engi* que l'histoire de la femme-serpent, car elle-là explique pourquoi on avait bâti ce temple.

Il était une fois un couple de pêcheurs qui avait une fille nommée Miyako. Grâce au bodhisattva *Kannon* 観音菩薩, cette fille avait des cheveux très longs et très beaux. Un jour un oiseau emporta un de ses cheveux à la capitale. Surpris de la longueur et de la beauté de celui-ci, Fujiwara no Fuhito décida de chercher la fille à qui il appartenait. Il la trouva, et lui fit épouser l'empereur Monmu.

Ce furent l'empereur Monmu et l'impératrice Miyako qui firent construire le Dôjô-ji pour remercier *Kannon* de sa grande grâce.

Umehara Takeshi est le premier, à avoir attaché de l'importance à cette légende pour

considérer l'histoire de l'époque de Nara. Dans son œuvre *Ama to Tenno* 海人と天皇 (La pêcheuse et l'empereur), Umehara pense que cette légende représente l'histoire réelle. L'impératrice Miyako est la mère de l'empereur Shōmu qui a fait construire le temple Tōdai-ji. Sous le règne de cet empereur, le bouddhisme est devenu la religion d'État. Est-il possible que sa mère ne soit qu'une pêcheuse au bord de la mer? Il est certain qu'Umehara a soulevé un problème très important et sérieux.

Mais, nous ne traitons pas ici de l'histoire du Japon du 8^{ème} siècle. Que Miyako soit une fille de la célèbre famille des Fujiwara ou seulement une rabouilleuse comme dans le roman de Balzac, ne nous concerne pas ici. Anticipons la conclusion.

Cette histoire de la femme aux longs cheveux, n'est-elle pas une variante de l'histoire de *Tristan et Yseut*?

Kaminaga-hime, n'est-elle pas une Yseut anciennement transportée au Japon?

De la même manière que le cycle de Cendrillon couvre tous les pays du monde, nous voudrions présenter ici le cycle de *Tristan et Yseut* au Japon.

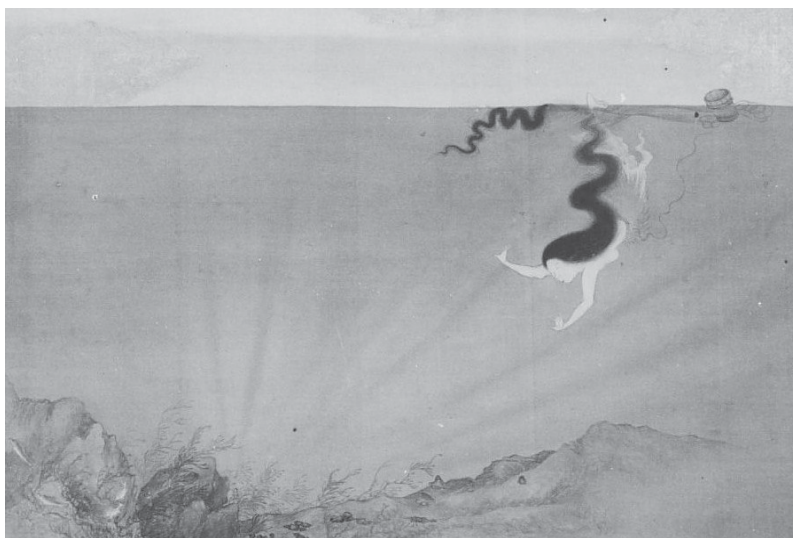
Dans le Dōjō-ji on peut encore apprécier le *e-toki* 絵解き exécuté par un prêtre. *E* 絵, signifie peinture, et *toki* 解き, explication. Donc *e-toki*, veut dire une explication exécutée par un prêtre devant des peintures. Il reste beaucoup de peintures du Moyen Âge en rouleaux qui sont silencieusement admirées dans les musées aujourd'hui. Mais originellement, en regardant des peintures déroulés, on écoutait des histoires racontées par des narrateurs. Cela était la façon propre d'apprécier des peintures en rouleau.

Des explications face aux rouleaux peints de l'histoire d'amour entre une femme-serpent et un jeune moine sont toujours pratiquées au Dōjō-ji. Par contre celles de l'histoire de la Princesse aux longs cheveux sont rarement pratiquées actuellement. Cependant il reste aussi dans ce temple un rouleau de peintures nommé *Dōjō-ji Miyako-hime Kyūki* 道成寺宮子姫旧記 (Légende de la Princesse Miyako du temple Dōjō-ji). Elles ne sont pas anciennes et datent probablement de l'époque Edo. Mais ce fait n'infirme pas pour autant l'ancienneté de la légende elle-même. Heureusement, nous pouvons insérer ici les photos des peintures avec la permission du Dōjō-ji.

Lisons maintenant l'histoire en suivant les peintures.

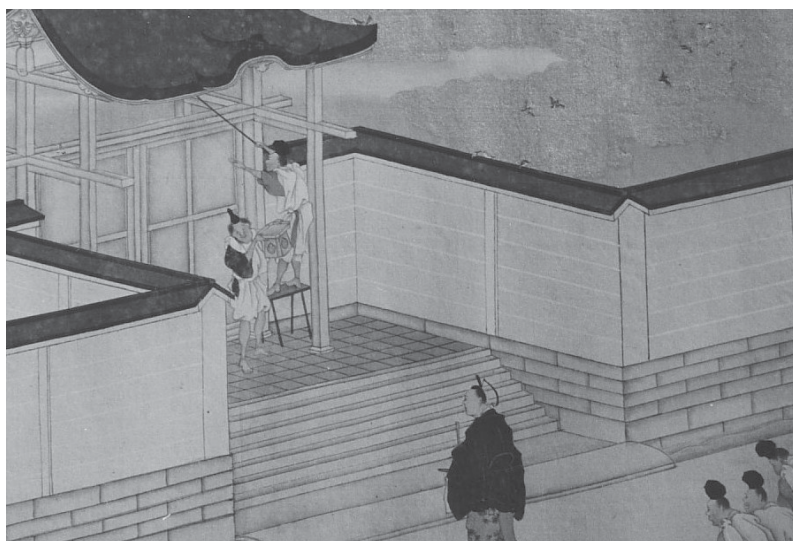
À l'époque de l'empereur Monmu, sur la plage de Hidaka dans le pays de Ki, il y a un village de pêcheurs. Un jour, la mer devient si grosse que les villageois ne peuvent plus aller à la pêche. Au large, une lumière dorée brille au fond de la mer. On pense que c'est elle la cause de la tempête et de la mauvaise pêche. Il faut s'assurer de la vraie nature de cette lumière, mais personne n'a le courage de plonger dans la mer pour aller vérifier. Une fille qui se nomme Miyako décide de le faire. Au risque de sa vie, Miyako arrive jusqu'au fond de la mer et là elle trouve une

(1)



statue dorée de *Kannon*. Elle prend cette statue et retourne à la plage. La lumière a disparu. La mer se calme. Le village redevient prospère et la pêche, abondante. Miyako bâtit un abri pour la statue de *Kannon* et elle ne manque pas de lui adresser une prière chaque jour.

(2)



Un moineau, tenant en son bec les longs cheveux de Miyako, vole à la capitale, et fait son nid à la porte du palais impérial. Le ministre, Fujiwara no Fuhito, trouve ces beaux et longs cheveux. Fuhito propose à l'empereur Monmu de chercher la femme à qui ils appartiennent et de se marier avec elle.

(3)



Awata no Mahito est envoyé pour chercher la femme en question. Un jour il rencontre une femme correspondant à cette description. C'est Miyako qui est en train de prier devant la statue de *Kannon* comme elle le fait chaque jour. Mahito confesse à Miyako le but de son voyage. Il lui propose d'aller à la capitale et de se marier avec l'empereur Monmu. Miyako répond alors qu'elle ne peut pas se décider sans consulter ses frères.

Miyako emmène Awata no Mahito chez elle. Awata no Mahito persuade ses frères de laisser

(4)



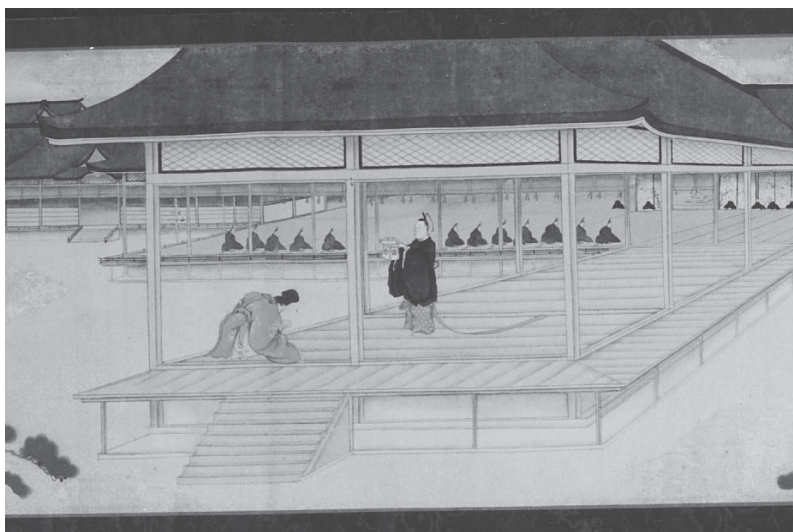
(5)



leur soeur aller à la capitale et épouser l'empereur. Ses frères tombent d'accord et Awata no Mahito emmène Miyako à la capitale.

Miyako est alors adoptée par Fujiwara no Fuhito qui l'offre comme épouse à l'empereur Monmu.

(6)



Une pêcheuse est devenue une impératrice. Sa situation a brusquement changé. Mais même en habitant un luxueux palais, elle se souvient toujours de la statue de *Kannon* dans son abri. Elle demande à son époux de bâtir un temple merveilleux pour celle-ci. L'empereur accepte sa

demande et ordonne à Ki no Michinari d'entreprendre la construction. Michinari (道成, peut se lire aussi Dôjô) s'exécute. C'est pourquoi on appelle ce temple Dôjô-ji.

Ici s'achève le premier rouleau. Dans la dernière peinture du premier rouleau (6), on peut voir Fujiwara no Fuhito passer la note où est écrit l'ordre de l'empereur Monmu à Ki no Michinari qui se prosterne. On ne peut pas voir l'empereur qui reste toujours derrière des stores en bambou.

Le deuxième rouleau du *Dôjô-ji Miyako-hime Kyuki* présente une des caractéristiques de la géographie régionale de la province de Ki. Pour bâtir le temple, il faut préparer beaucoup de bois. Ki no Michinari s'enfonce dans la montagne et abat des arbres avec lesquels on construit des radeaux. On monte ces radeaux et les conduit jusqu'en aval de la rivière. C'est une façon habile de fournir du bois. Mais Ki no Michinari tombe d'un radeau dans la rivière et se noie.

Notre thème se limite à Kaminaga-hime. Donc ce qui nous concerne ici est le premier rouleau de ce *Dôjô-ji Miyako-hime Kyuki*. Pourtant il y a aussi un autre rouleau de peintures qui se nomme *Kido Daimyôjin Engi* 紀道大明神縁起 (La légende de l'origine du temple Kido) qui est aussi une œuvre de l'époque Édo. Le thème nominal est une explication de l'origine d'un temple qui déifie Ki no Michinari. Mais, en effet, c'est aussi l'histoire de Miyako (la Princesse aux longs cheveux).

Dans le *Kido Daimyôjin Engi*, c'est la mère de Miyako qui plonge dans la mer et rapporte la statue de *Kannon*. Alors par la grande grâce de *Kannon*, il se met à pousser de longs cheveux sur la tête du bébé qui à l'origine était chauve. L'histoire de Kaminaga-hime est encore vivante. Elle continue à se transmettre. On peut lire cette histoire dans des livres d'images pour enfants. Dans tous les cas, la présence de la mère est indispensable. De ce point de vue, le texte du *Dôjô-ji Miyako-hime Kyuki* est un peu insuffisant.

Nous venons de présenter la légende d'une femme aux longs cheveux qui concerne l'établissement de Dôjô-ji. Mais, pour prétendre que cela est une version de l'histoire de *Tristan et Yseut*, il nous faut comprendre de quoi elle parle.

L'amour, n'est-il pas inutile et inquiétant pour des hommes qui paisiblement mènent des vies ordinaires? N'est-il pas un état d'esprit extraordinaire sans lequel on peut parfaitement vivre? Pourquoi l'adorait-on avec excès et d'une manière presque malade dans la société européenne du Moyen Âge? Le mythe de l'amour raconté dans la légende de *Tristan et Yseut* est radicalement considéré par Denis de Rougemond dans son œuvre *L'Amour et l'Occident*. En bref, ce n'est qu'un adultère persistant. Les hommes européens éprouvaient de la compassion pour la violation de la loi et pour la mort qui en résulte. L'illusion de la mort sacrifiée pour l'amour paralysait l'esprit européen.

Mais ce n'est pas seulement en Europe que l'on exalte ce sens intime et cruel. Dans *Le dit du Genji* 源氏物語, on peut trouver des histoires d'amour qui valent bien celle de *Tristan et Yseut*. Le thème du *Dit du Genji* n'est que *mono no aware* もののあわれ (compassion ou sympathie), indique Motoori Norinaga, érudit de l'époque d'Edo. Ce sentiment de *mono no aware* converge vers le thème de l'amour, particulièrement de l'amour irrégulier, continue Norinaga. C'est à dire de l'amour adultère. Donc l'auteur du *Dit du Genji* raconte avec ardeur des amours adultères. La littérature doit posséder des valeurs différentes de la morale du temps. On peut apprécier la largeur d'esprit de Norinaga qui estimait l'humanité en totalité dans une société pourtant confucianiste.

L'amour adultère n'est pas notre thème. Il s'agit de l'histoire précise de *Tristan et Yseut*.

«Tout le monde connaît la légende tristanienne, ou plutôt tout le monde croit la connaître», dit Philippe Walter dans la préface de *Tristan et Yseut – Les poèmes français, La saga norroise –* (Librairie Générale Française 1989). «Elle avait beau envahir la société européenne, elle n'existait pas sous forme de texte fixe. Elle continuait à vivre, métamorphosée en des formes narratives diverses». Walter continue :

«Des premiers épisodes français racontés par Béroul et Thomas d'Angleterre jusqu'à L'Éternel Retour, le célèbre film de Jean Cocteau, en passant par l'opéra wagnérien, on ne compte pas les adaptations, réécritures, refontes, transpositions, allusions auxquelles a donné lieu l'histoire des amants cornouaillais».

Les lecteurs japonais sont habitués à la traduction donnée dans le livre poche d'Iwanami. C'est la magnifique traduction faite par Bédier. Mais la traduction de quoi? Précisément cela n'est pas une «traduction». Il s'agit d'une adaptation par Bédier. À propos de cette situation, Gaston Paris écrit comme suit :

«S'il nous était parvenu de la légende une rédaction française complète, M. Bédier, pour faire connaître cette légende aux lecteurs contemporains, se serait borné à en donner une traduction fidèle. La destinée singulière qui a voulu qu'elle ne nous parvînt que dans les fragments épars l'a obligé de prendre un rôle plus actif, pour lequel il ne suffisait plus d'être un savant, pour lequel il fallait être un poète».

Nous citons ici un résumé de Walter et le prenons comme critère de comparaison avec le cycle du Japon :

Blanchefleur, la soeur du roi Marc, a épousé le roi de Loonois. Apprenant la mort de son époux,

elle meurt à son tour en mettant au monde un enfant qui portera le nom de Tristan. L'orphelin sera élevé par Gouvernal jusqu'à ce qu'il puisse fréquenter la cour de son oncle.

Le Morholt, beau-frère du roi d'Irlande se présente à la cour de Marc pour exiger le tribut annuel qui lui est dû: des jeunes gens de Cornouailles appartenant aux meilleures familles. Tristan défie le Morholt et le tue. Un fragment de son épée reste dans le crâne du géant dont le corps est rapatrié en Irlande. Tristan, atteint d'une blessure incurable, se fait déposer dans une barque qui le mène au hasard des flots jusqu'en Irlande. Arrivé là-bas, il se déguise en jongleur et rencontre la fille du roi, la jeune Yseut. Elle le guérit parce qu'elle connaît le secret des herbes médicinales. Il lui enseigne à jouer de la harpe durant son séjour puis revient à la cour de son oncle.

Marc est célibataire. Ses barons le pressent de se marier; il répond qu'il épousera la femme qui a des cheveux semblables à ceux qu'une hirondelle vient d'apporter. Tristan est chargé de ramener cette femme; elle se trouve justement en Irlande. Tristan retourne donc dans ce pays, déguisé en marchand.

Arrivé dans l'île, il apprend que le roi d'Irlande a promis la main de sa fille à celui qui délivrera le pays d'un terrible dragon. Tristan tue le monstre, lui coupe la langue mais tombe inanimé. Le seneschal qui a des vues sur Yseut trouve le dragon mort et se fait passer pour le vainqueur de la bête. Yseut ne le croit pas et retrouve Tristan. Elle le guérit à nouveau alors que Tristan reconnaît en elle celle que son oncle doit épouser. Tristan confond le sénéchal et emmène Yseut chez le roi Marc. La mère d'Yseut remet à Brangien, la servante de sa fille, une potion qui doit assurer le succès total du futur mariage. Grâce à cette boisson d'amour, Marc et Yseut seraient liés par une passion irrésistible. Pendant la traversée, Tristan et Yseut boivent par erreur la potion et sont saisis par un amour invincible.

Marc épouse Yseut mais, le soir des noces, Brangien prend la place d'Yseut dans le lit de Marc et sauve ainsi l'honneur de sa maîtresse. Tristan et Yseut éprouvent l'un pour l'autre une passion démesurée. Ils se donnent souvent des rendez-vous clandestins. Ils sont épiés par des barons jaloux qui les dénoncent au roi Marc. Un jour qu'ils se trouvent dans un verger, ils sont surpris par le roi Marc caché dans un pin. En adoptant un double langage, ils parviennent à se tirer d'affaire. Mais un nain astrologue au service de Marc monte un piège pour les surprendre à nouveau en flagrant délit d'adultère. Les amants se font prendre; ils sont aussitôt arrêtés et condamnés au bûcher par le roi Marc.

Tristan échappe à la surveillance de ses gardiens et réussit à délivrer Yseut qui était sur le point d'être livrée à une troupe de lépreux lubriques. Les amants se réfugient dans la forêt du Morrois où ils vivent en exilés et dans le dénuement le plus complet.

Peu à peu, les effets de la boisson d'amour s'estompent. Le roi Marc surprend un jour Tristan et Yseut endormis mais dans un parfait état de chasteté. Il consent alors à reprendre son épouse et à lui

pardonne son infidélité. Ses hommes exigent toutefois qu'Yseut se soumette à une procédure judiciaire où elle devra défendre son innocence. Grâce à un serment ambigu, Yseut se tire d'affaire, fort habilement. Par la suite, Tristan tue les barons calomniateurs mais il reste exilé et ne peut rencontrer Yseut comme il le souhaite.

Dans son exil, en désespoir de cause, Tristan épouse une femme qui ressemble à Yseut la Blonde et qui se nomme Yseut aux Blanches Mains. Il s'agit de la soeur de son ami Kaherdin. Toutefois, Tristan ne consomme pas le mariage.

La nostalgie de l'amour est trop forte. Tristan reste attaché à Yseut. Les amants inventent de multiples stratagèmes pour se rencontrer. Tristan se déguise en fou pour pouvoir pénétrer dans le château du roi Marc et parler à Yseut en toute impunité. Une autre fois, il invente un signe de reconnaissance à partir d'une branche de chèvrefeuille pour rencontrer Yseut dans une forêt. Mais ces retrouvailles sont toujours de courte durée.

Un jour, Tristan rencontre un chevalier malheureux qui se nomme Tristan le Nain. L'amie de ce dernier a été enlevée par un sinistre géant. Tristan combat le géant mais reçoit une blessure empoisonnée. Son ami Kaherdin part chercher Yseut la Blonde qui est la seule personne capable de guérir Tristan. Les deux amis conviennent d'un signe: si Yseut accepte de venir, le navire aura une voile blanche; dans le cas contraire, il aura une voile noire. Yseut aux Blanches Mains a tout entendu. Pour se venger de Tristan, elle lui annonce que la voile est noire alors qu'elle est blanche. Tristan meurt de douleur et Yseut la Blonde meurt sur le corps de son amant car elle était venue le guérir.

Prenant un cheveu emporté par un oiseau, un roi (ou un empereur) envoie un de ses sujets pour chercher la femme inconnue à qui il appartient. Elle est trouvée et le messager l'emmène au palais. Elle se marie avec le roi (ou l'empereur). Cela est justement le thème de la légende de Kaminaga-hime du Dôjô-ji. Bien sûr il n'y a pas ici d'adultère, mais Kaminaga-hime, ne ressemble-t-elle pas à Yseut?

Cette Kaminaga-hime du Dôjô-ji n'est pas un cas isolé. Nous pensons qu'il ya beaucoup de versions de Kaminaga-hime au Japon. Autrement dit, on trouve beaucoup d'Yseuts dans les légendes du Japon. Les érudits européens citent, une histoire d'amour de la Perse, *Wis et Ramin*, pour discuter de l'influence de la littérature étrangère sur la formation de la légende de *Tristan et Yseut*. Au lieu de discuter du problème de l'influence directe, ici mieux vaut chercher à comprendre l'essence et la raison d'être de la légende de la femme aux longs cheveux.

Dans le *Kojiki* 古事記 Chronique des choses anciennes et le *Nihon Shoki* 日本書紀 Les chroniques anciennes du Japon, il y a aussi un épisode concernant Kaminaga-hime. Nous citons ici le *Kojiki*, c'est nous qui traduisons:

(L1)

L'empereur Ôjin a entendu parler de la beauté sans pareille de Kaminaga-hime du pays de Hyûga. Il envoie un de ses sujets à Hyuga pour lui commander de venir à la capitale et de devenir sa maîtresse. Quand le bateau arrive au port de Naniwa, Ôsasagi-no-Mikoto, fils d'Ôjin, trouve Kaminaga-hime très belle, et tombe amoureux d'elle. Il ne peut pas renoncer à sa passion d'amour pour elle. Donc il s'adresse au Ministre Takenouchi no Sukune, et lui dit: «Je vous prie de demander à l'empereur de me concéder Kaminaga-hime.» En recevant la proposition de Takenouchi no Sukune, l'empereur accorde la main de Kaminaga-hime à Ôsasagi-no-Mikoto, mais avec dépit.

Comment se conduit l'empereur, dans ce cas?

Il fait un grand festin. Il fait aller Kaminaga-hime devant Ôsasagi-no-Mikoto pour lui porter une coupe de vin. Alors, il chante:

Ah mes enfants, allons-y, au champ, pour cueillir des échalotes.

Au bord du chemin il y a un oranger.

Les fruits des branches au-dessus, des oiseaux les ont mangés.

Les fruits des branches au-dessous, des passants les ont mangés.

Alors, c'est bon pour vous de manger le fruit délicieux des branches au milieu.

Ôjin continue à chanter.

Ah, un pêcheur a déjà jeté le filet.

Ne doutant de rien, quel fou j'ai été!

Ah combien je suis dépité aujourd'hui!»

Quand Ôjin finit de chanter, il concède Kaminaga-hime à son fils Ôsasagi. Ôsasagi a acquis la femme plus belle du monde. Il chante au comble du bonheur:

Ah, j'ai déjà couché avec la femme

Dont la rumeur de sa beauté

Retentissait dans tout le Japon.»

Il continue à chanter:

Ah, j'ai déjà couché avec la femme

Que mon père a aimé.

Quelle beauté et quel charme elle a !

Dans la société ancienne au Japon, un mariage parfois signifie une conquête ou une intégration. Un pays offre quelque chose à un autre pays pour certifier sa soumission. Ce cadeau peut être des produits agricoles, des fruits de mer, des toiles de soie ou de chanvre, ou des biens culturels comme des chansons, des danses, et des mythes. Mais on ne peut pas oublier que le cadeau le plus cher et le plus précieux, ce sont des femmes. Ici, on pourrait citer la célèbre doctrine de Marcel Mauss. Mais il nous faut faire attention au fait que la donation n'était pas réciproque à cette époque. Les relations entre les provinces et la capitale n'étaient pas horizontales dans le Japon de ce temps-là.

Ici manque le motif du cheveu emporté par un oiseau qui est important dans *Tristan et Yseut* et dans la légende de la Kaminaga-hime du Dôjô-ji. Mais ce nom de Kaminaga-hime nous suffit. Sa beauté et la longueur de ses cheveux est la cause de rumeurs jusqu'à la capitale, Ôjin décide de se marier avec elle. Mais son fils en tombe amoureux. Cette relation triangulaire de Ôjin = Ôsasagi = Kaminaga-hime, ne ressemble-t-elle pas à la relation triangulaire de Marc = Tristan = Yseut ? Bien sûr, le roi Marc est l'oncle de Tristan. Oncle ou père, il n'y a pas de différence. Un oncle n'est que la substitution d'un père. Ce père japonais est si gentil et si généreux qu'il concède Kaminaga-hime à son fils. Mais un oncle européen, même s'il aime son neveu, néanmoins ne peut pas agir ainsi avec Yseut. Il ne peut pas non plus fermer les yeux sur l'adultère de sa femme et de son neveu. Dans *Le dit du Genji*, l'empereur Kiritsubo approuve tacitement que son fils Hikaru fasse l'amour avec sa femme Fujitsubo. De même, par la suite, Hikaru lui-même fait preuve de générosité en permettant l'adultère entre sa femme San-no-Miya et Kashiwaghi (qui n'est pas le fils de Hikaru, mais qui a le même âge que celui-ci).

Kaminaga-hime et Ôsasagi, ont fait l'amour très ardemment cette nuit, dit le texte du *Nihon Shoki*. L'histoire tristanienne au Japon est indifférente au sens du péché. Y-avait-il un grand festin en Cornouaille au jour de l'arrivée d'Yseut ? L'histoire ne le mentionne pas. Cette nuit-là, au lieu d'Yseut, Brangien doit partager la couche du roi Marc.

En tout cas, une femme qui a des longs cheveux est invitée pour devenir une maîtresse d'un souverain. Elle vient à cette cour en passant la mer. Le fils ou le neveu de ce souverain tombe amoureux d'elle. Cela signifie sans doute que deux histoires sont des variantes de la même légende.

Dans *Momotarô no tanjô* 桃太郎の誕生 (La naissance de Momotarô) de Yanagita Kunio, il y a un article très court nommé Kaminaga-hime. Les femmes dont les cheveux sont emportés par

des oiseaux ne sont que des chamanes. Selon le sinologue japonais Shirakawa Shizuka, 髮 (cheveux) représente originellement une chamane hallucinée avec des cheveux en désordre. Il va sans dire que des oiseaux sont des intermédiaire entre ce monde et l'autre monde. Yseut, n'est-elle pas une chamane celtique?

En tous cas, Yanagita cite l'histoire de Kaminaga-hime qui se transmet dans la province du Tōhoku.

(L2)

Le trois mars une fille du village va à la plage et disparaît. Elle ne revient pas pendant trois ans. Le trois mars de la troisième année, elle revient au village en attendant un bébé. Sous peu, elle accouche d'une fille qui a des cheveux longs. La mère ne confesse pas le nom du père de ce bébé. Le bébé grandit et devient une fille très belle avec des cheveux plus longs que sa taille.

À la capitale, l'empereur, en regardant des fleurs de cerisier du jardin du palais, trouve trois cheveux très longs accrochés à une branche de ce cerisier. Un astrologue déclare que ce sont des cheveux d'une femme humaine. L'empereur ordonne à ses sujets de chercher la femme qui possède ces cheveux. Les sujets forment des troupes de théâtre du style *sarugaku* pour voyager et chercher la femme. Une de ces troupes qui va à la frontière du nord-est du Japon arrive à Oyamada près du port de Yamada. Cette troupe donne un spectacle là. Beaucoup de femmes se rassemblent pour goûter le spectacle. Dans le public, il y a une fille qui a des cheveux très longs. On arrête le spectacle et cette fille est amenée à la capitale pour devenir la maîtresse de l'empereur.

(Le hasard fait que je cite aujourd'hui cette légende. Or, Yamada a été dévasté par un *tsunami* le 11 mars 2011. Bien que, submergée par l'eau de mer, toute la ville a été brûlée. Quel paradoxe le tsunami a réalisé! Selon un journal du 24 avril, 547 morts, 380 disparus, 3200 réfugiés demeurent encore à Yamada. Quelle ironie que la légende elle-même soit océanique.)

La ressemblance de cette légende avec celle de Tristan et Yseut est évidente. Ici, en plus du motif des cheveux, il y a aussi celui de la musique. Tristan, n'était-il pas expert de harpe et de luth? La légende citée par Yanagita est celle qui explique l'origine du *sarugaku* de cette province. La troupe de *sarugaku* chante des chansons et joue des instruments.

Yanagita aussi cite une légende du sud du Japon. Okinawa aussi connaît les légendes de Kaminaga-hime.

(L3)

À la plage d'Amakawasaki, Ikari trouve trois cheveux qui flottent sur la mer. Surpris de leur longueur, il les prend. Aussitôt après ; une belle femme apparaît en face de lui. «Quand je me suis promenée ici hier soir, j'ai perdu une mèche de cheveux. Si tu l'a prise, rends-la moi.» dit-elle. Quand Ikari la lui rend, elle retourne dans la mer. Le lendemain matin, Ikari encore va à la plage et la rencontre encore. Elle le mène au château du dragon où il demeure trois jours en jouissant d'un bon accueil. Pendant ce séjour, Ikari apprend la musique et la manière de présider les cérémonies religieuses. Quand il retourne au village, il trouve que, chez les hommes, trois ans ont passé.

Il n'y existe pas de roi Marc dans cette légende. Mais on y trouve l'équivalent de Tristan et Yseut et un motif de musique. Comme Yanagita l'a indiqué, on peut estimer que les héroïnes des légendes sont des prêtresses ou des personnes ayant un rapport avec la religion. Il est probable qu'elles possèdent des puissances magiques et extraordinaires. Leur société a une tendance au matriarcat. Dans la légende (L2), on ne mentionne pas le père du bébé et cela concerne seulement la mère. Probablement on a pensé que la capacité spirituelle et magique des femmes religieuses était transmise par la lignée maternelle. On sait que le père d'Yseut est le roi d'Irlande. Mais son rôle n'est pas aussi grand que celui de sa mère. La médecine celtique, n'est-elle pas transmise par sa mère à Yseut ? Il nous semble qu'Yseut présente toutes les traces d'une prêtresse de la religion ancienne.

L'article Kaminaga-hime de Yanagita est très court et ne fait qu'une partie d'un essai nommé *Esugata-nyôbo* 絵姿女房 (La femme de la peinture). Dans la légende d'*Esugata-nyôbo*, un seigneur tombe amoureux d'une beauté en regardant son portrait. Prendre un cheveu ou regarder un portrait, l'occasion de tomber amoureux varie.

Il existe une grande variété d'*Esugata nyôbo*. Il nous semble que le cycle des *Esugata nyôbo* s'est répandu dans tout le Japon. D'abord nous citons une histoire que Yanagita a présenté dans son œuvre :

(L4)

Il y avait une fois un paysan nommé Magosaburô habitant dans la zone Magozaïke du village de Kurokawa. Quand il était au bord de la rivière, un melon vint en flottant sur le fleuve. Il le prit et retourna chez lui. Pensant le manger après, il posa le melon sur l'autel. Sous peu, il entendit un cri d'un bébé. Il tourna la tête et trouva un bébé sur l'autel. Magosaburô l'éleva soigneusement. Le bébé devint une beauté. Magosaburô se maria avec elle. Elle était si belle et si charmante que Magosaburô voulait toujours la voir auprès de lui. Il ne pouvait pas la quitter

même un moment, donc il ne sortait pas aux champs pour y travailler. La femme fit peindre son portrait et le donna à Magosaburô. Magosaburô accrochait le portrait de sa femme à la branche d'un arbre. En le regardant maintes fois, il pouvait continuer les travaux des champs. Un jour, le vent qui soufflait en rafales, emporta le portrait haut dans le ciel. Le portrait arriva dans le jardin du château et s'accrocha à un pin. Le seigneur le trouva et le regarda. Quelle beauté! Il tomba amoureux de la beauté de la peinture. Le seigneur ordonna à ses sujets de trouver cette femme. Ils la trouvèrent et l'enlevèrent de force pendant l'absence de son époux. Magosaburô marcha un peu partout dans le pays en cherchant désespérément sa femme. Il n'y restait que le château où Magosaburô n'avait pas cherché. Magosaburô alla à la porte du château chaque jour mais là il était toujours empêché d'entrer. Magosaburô se souvint que sa femme aimait les marrons. Il se déguisa en vendeur de marrons et marcha devant la porte du château en criant, «Chaud les marrons! Chaud!» Depuis son arrivée au château, la femme était triste et ne souriait jamais. Mais quand elle entendit la voix du vendeur des marrons, elle sourit. Le seigneur était heureux de regarder le visage souriant de sa bien-aimée. Il convoqua Magosaburô dans le château et changea ses vêtements avec lui. Le seigneur se transforma en vendeur de marrons et sortit hors du château. Il marcha et tourna autour du château bien des fois, en criant «Chaud les marrons! Chaud!» Il ne cherchait qu'à faire rire la femme. Le soleil se coucha, on ferma la porte du château. Le seigneur ne put pas retourner dans le château et devint finalement vendeur de marrons. Au contraire, Magosaburô devint un seigneur et récupéra sa femme. Ennuyé de vivre dans le château, le couple revint au village de Kurokawa en emportant beaucoup des trésors du château. Magosaburô devint prêtre du temple, et commença à jouer des pièces de Nô avec les masques qu'il portait au château. C'est l'origine de la troupe de Nô de Kurokawa.

Les héroïnes de ce cycle sont toujours extraordinairement belles. Parfois elles sont surhumaines. Celle-ci est née d'un melon. Le seigneur tombe amoureux de cette beauté représentée sur une peinture. Il la fait sienne. Magosaburô tourne autour du château, en criant «Chaud les marrons! Chaud!» Sa voix balaye la douleur et l'ennui de sa femme captive. Exilé du château du roi Marc, toutefois Tristan ne peut pas aller loin du château où vit sa plus chère amie. Tristan et Yseut se donnent des rendez-vous clandestins près d'une fontaine. Le roi Marc les regarde à l'ombre d'un pin. La scène célèbre de *Tristan et Yseut* est arrangée et japonisée d'une manière comique. Sans posséder le génie de Wagner, le Tristan japonais ne fait que crier «Chaud les marrons!».

Mais il y a toujours de la musique!

Comme pour les deux légendes précédentes, celle-ci aussi explique l'origine du Nô de Kurokawa qui est conservé encore aujourd'hui. Tristan est un beau chevalier, un guerrier

puissant, un amant ardent, et surtout un musicien très expert. C'est peut-être que les trouvères, en racontant l'histoire de *Tristan et Yseut*, faisaient de Tristan un des leurs. Bédier raconte la scène comme suit :

«Tristan prit la harpe et chanta si bellement que les barons s'attendrissaient à l'entendre. Et Marc admirait le harpeur venu de ce pays de Loonnois où jadis Rivalen avait emporté Blanchefleur.»

«Le jour, Tristan suivait Marc aux plaids ou en chasse, et, la nuit, comme il couchait dans la chambre royale parmi les privés et les fidèles, si le roi était triste, il harpait pour apaiser son déconfort.»

On peut énumérer les innombrables variantes de *Esugata nyôbo* qui sont répandues tout le Japon. Il y a un livret de ballet nommé *Eboshiori* 烏帽子折 (Un Chapelier). Quand on arrive à l'âge adulte, on célèbre cette occasion en accomplissant une cérémonie où l'intéressé change de vêtements et met pour la première fois un chapeau. Ushiwaka-maru, le héros le plus populaire du moyen âge au Japon, s'enfuit de Kyoto et va dans le Tôhoku. Sur son chemin, dans la solitude, il décide de célébrer lui-même son arrivée à la majorité sans faire pour autant de cérémonie luxueuse. Donc il demande à un chapelier de lui fabriquer un chapeau nouveau. Dans *Eboshiori*, on peut aussi trouver un épisode comprenant une beauté dans une peinture. Ushiwaka-maru, jouant de la flûte, explique l'origine de la pièce *Kusakari* 草刈り (Faucher l'herbe) qui n'est qu'une histoire variée de *Esugata nyôbo*.

(L5)

L'empereur Yômê avait dix-sept ans. Il n'était pas encore marié. Des ministres commandèrent soixante-six éventails sur lesquels étaient peintes des beautés. Ils distribuèrent ces éventails dans toutes les soixante-six provinces du Japon et ordonnèrent aux chefs de celles-ci d'offrir des femmes qui ressemblaient à ces peintures. Mais il n'y avait aucune femme qui puisse égaler les peintures.

Il y avait un riche nommé Uchiyama au pays Bungo. Il priait Kannon d'avoir une fille. Sa prière se réalisa et la fille d'Uchiyama, nommée Tamayo, se mit à grandir et elle devint belle comme une peinture d'éventail. Le bruit de la beauté de Tamayo parvint aux oreilles de Yômê qui ne tarda pas à ordonner à Uchiyama de lui offrir Tamayo.

Uchiyama ne pouvait pas se résoudre à céder sa fille très chère. Il rejeta la demande de Yômê. Celui-ci essaya de faire des ennuis à Uchiyama en lui présentant des demandes déraisonnables. Il lui commanda mille tonnes de semence de pavot à la place de Tamayo. Uchiyama se les procura et les lui envoya sans difficulté. Alors Yômê commanda sept mandalas fabriqués avec des soies

chinoises. Protégé par la grâce de Kannon Uchiyama put les fabriquer facilement et les envoyer tout de suite à la capitale.

Yômê ne pouvait pas oublier Tamayo. Alors il renonça au trône et alla à Bungo. Changeant son nom, il s'appela Yamaji désormais et commença à travailler comme berger dans une grande ferme d'Uchiyama.

Yamaji ne pouvait pas bien travailler. Mais quand il jouait de la flûte, même les boeufs arrêtaient de manger des herbes pour écouter la musique que Yamaji jouait.

À la capitale, les ministres étaient embarrassés de l'absence de l'empereur. Selon la prédiction d'un astrologue, pour surmonter la difficulté présente, on devait faire pratiquer à Uchiyama des rites religieux à Usa Hachiman.

Selon des directives d'Uchiyama, presque tous les rites furent bien pratiqués sauf celui du *yabusame* (tirer à l'arc en montant à cheval). Uchiyama ne savait pas comment accomplir ce rite. Yamaji, lui, le savait. On prépara tout comme Yamaji le lui conseillait. Le 15 août, tous les seigneurs de Kyushu se rassemblèrent à Usa Hachiman. Yamaji en grande toilette se fit beau et monta sur un beau cheval. Quand il tirait à l'arc, il ne jamais manquait sa cible. Le temple trembla, le Dieu Hachiman apparut. Il ordonna à Yamaji de retourner à la capitale et de remonter sur le trône impérial.

Alors Yamaji (L'empereur Yômê) se maria avec Tamayo qui donna naissance au Prince Shôtoku, fondateur du bouddhisme japonais.

Dans cette légende, un autre fait qui mérite l'attention est l'existence d'une modification supplémentaire par rapport au thème initial du cheveu. En effet ici, comme on peut le constater, il n'existe pas une femme réelle «préexistante» qui serve de modèle pour les peintures. Il se trouve seulement que par la suite Tamayo ressemble aux peintures. Ici deux hommes ne se battent pas pour obtenir une femme. Il n'y a qu'un homme. Mais il joue deux rôles. D'abord il est empereur, mais il abandonne son trône et traverse la mer pour voir une femme. C'est-à-dire, il est le roi Marc d'abord, et après il devient Tristan pour voir Yseut. Il obtient Yseut après le succès du *yabusame* (n'est-ce pas une action égale au meurtre d'un dragon?). Alors redevenant le roi Marc, il retourne à la capitale avec Yseut. Ainsi le héros annule le conflit entre le roi Marc et Tristan.

N'oublions pas le fait que Yamaji est aussi expert de flûte.

Nous finirons cet essai en rapportant une légende d'Okinawa. Elle explique l'origine du répertoire et de la troupe *Chondarâ*. Les caractères chinois pour chondara s'écrivent 京太郎, on prononce ce mot *kyôtarô* dans les autres régions du Japon. Mais à Okinawa, on le prononce

chondarâ. Au jour de l'an, la troupe *Chondarâ*, se présente aux portes des maisons aristocratiques ou riches. Un des membres du groupe porte sur son dos une petite scène. Célébrant la nouvelle année, la troupe *Chondarâ* tambourine, chante, et joue des marionnettes. Au premier ou au quinze de chaque mois, elle rend visite aux villageois et accomplit les rites pour leur apporter le bonheur. Elle participe parfois aussi aux funérailles. Les membres de cette troupe *Chondarâ* sont l'objet d'une discrimination et habitent dans la banlieue de Naha. Les arts traditionnels du Japon étaient presque toujours exécutés par des personnes élevées dans des classes sociales défavorisées et faisaient l'objet de discriminations. Les arts populaires et la ségrégation constitueraient (encore aujourd'hui) un grave problème au Japon. La situation d'Okinawa n'est pas exceptionnelle. Lisons la légende de l'origine de cette forme artistique qu'est le *Chondarâ*.

(L6)

Il y avait une fois un couple qui habitait avec son fils dans une grotte près de Kyoto. La femme était si belle que le mari ne pouvait pas la quitter pour un instant. Il n'allait pas travailler dehors. La famille était affamée. Alors le mari soigneusement peignit un portrait de sa femme. Il emportait ce portrait aux champs et le posait sur un pieu. C'est à peine s'il pouvait travailler en regardant fréquemment ce portrait. Ainsi passait le temps. Mais un jour que le vent soufflait par rafales, le portrait fut emporté.

Par bonheur ou par malheur, le portrait tomba dans le jardin du palais impérial de Kyoto. Un sujet le trouva et se réjouit de regarder l'image de cette beauté. Mais ayant peur d'une réprimande de l'empereur, il le lui transmit. À peine l'empereur eut-il regardé le portrait qu'il tomba amoureux de la beauté représentée sur la peinture. «La peinture existe, dit-il, parce que son modèle existe en effet quelque part sous le ciel.» Il ordonna à ses sujets de chercher cette beauté. À ce moment-là la femme et son fils faisaient un repas dans leur grotte. Les sujets y entrèrent de force et enlevèrent la femme en laissant le fils seul. Le mari, déçu de la perte du portrait de sa femme, retourna chez lui et se découragea encore plus sérieusement de la disparition de sa femme elle-même. Il lui serait très difficile de la revoir dans le château où il était défendu d'entrer. Mais il désirait ardemment la revoir. Donc avec son fils il s'entraîna à apprendre à chanter des chansons et à manipuler des marionnettes.

Au jour de l'an, le mari et le fils entrèrent dans le palais. Ils chantaient des chansons et jouaient aussi des marionnettes avec talent. Des applaudissements éclatèrent. À ce moment, la femme (la maîtresse de l'empereur) s'aperçut que les deux artistes étaient son époux et son fils. Mais elle ne pouvait pas leur adresser la parole. Elle leur fit seulement passer un sac qui contenait beaucoup du riz et de l'argent. Le mari ne pouvait pas regarder sa femme en face parce qu'elle était en grande toilette et aussi belle qu'une nymphe céleste.

Le mari et son fils firent des visites fréquentes au palais. Chaque fois, la femme leur donnait un sac plein du riz et de l'argent. Enfin leur relation fut découverte. Le mari et le fils furent exilés à Okinawa. Ils prirent alors comme nom Chôto-Tarâ (京都一太郎). Ce qui veut dire des hommes venus de Kyoto. Ils voyageaient partout à Okinawa en chantant des chansons et en jouant des marionnettes.

Chondarâ, signifie donc un homme venu de Kyôto. Ainsi, le *Chondarâ* était la troupe qui jouait les arts en vogue à Kyôto. Mais il est douteux que cette troupe *Chondarâ* soit vraiment venue directement de Kyoto à Okinawa. Peut-être cette troupe *Chondara* d'Okinawa était venue d'une région de Kyûshû, néanmoins elle se nomme *Chondarâ* (homme venu de Kyôto). Les arts exécutés à Kyôto au Moyen Âge se propageaient tout le Japon. De ce fait, ils étaient aussi transmis à Okinawa et étaient «okinawasés». Cela indiquerait un des processus possibles de la formation du *Chondara* d'Okinawa.

Il est évident que cette légende n'est qu'une variante du cycle du *Esugata-nyôbô*. Elle contient obligatoirement un motif de musique. Mais ici, après avoir appris la musique, le mari essaie en vain de regagner sa femme. En outre, il est exilé très loin à Okinawa, néanmoins les autres maris du cycle de *Esugata-nyobo* regagnent leur femmes et deviennent des seigneurs eux-même en exilant les seigneurs véritables de leur châteaux. La mentalité des peuples d'Okinawa ne peut pas être aussi optimiste que celle des peuples du Japon métropolitain. En conséquence, cet acteur *Chondarâ* ressemble plus à Tristan. En laissant Yseut en Cornouaille, celui-ci voyage et arrive en Bretagne. De même, le *Chondarâ* laisse sa femme à Kyôto et va à Okinawa. Cependant, à la fin, la femme du *Chondarâ* reste toujours à Kyôto, alors qu'Yseut essaie de passer la mer pour voir Tristan avant qu'il meure.

References

Umehara Takeshi

Ama to Tennô jô, ghe 海人と天皇 上・下 (La pêcheuse et l'empereur 1, 2) Umehara Takeshi
Tyosakushû 4, 5 Tôkyô, Shôgakukan, 2002

De Rougemond, Denis

L'amour et l'Occident Paris, Plon, 1972

Motoori Norinaga

Genji Monogatari Tama no Ogushi 源氏物語玉の小櫛 (Le petit peigne de jade pour Le dite du Genji)
Mtoori Norinaga Zenshû 4 Tôkyô, Tikuma Shobô, 1969

Walter, Philippe

Tristan et Iseut – Les poems français, La saga norroise – Paris, Libraire Générale Francaise, 1989

Bédier, Joseph

Le Roman de Tristan et Iseut Paris, L'édition d'art, 1922

Traduction de celui-ci par Teruo Satô

トリスタン・イゾー物語 Tōkyō, Iwanami Shoten, 2005

Yanagita Kunio

Momotarō no tanjō 桃太郎の誕生 (la naissance de Momotarō) Teihon Yanagita Kunio Shu 8 Tōkyō, Tikuma Shobō, 1969

Miyara Tōsō

Okinawa no Ningyō-Shibai 沖縄の人形芝居 (Le théâtre de marionette d'Okinawa) Miyara Tōsō zenshū 12 Tōkyō, Daiichi Shobō, 1980

Kojiki 古事記 (Chronique des choses anciennes) Nihon Koten Bungaku Taikai 1 Tōkyō, Iwanami Shoten, Nihon Shoki 日本書紀 (Les chroniques anciennes du Japon) Nihon Koten Bungaku Taikai dai2ki 1, 2 Tōkyō, Iwanami Shoten, 1972

Mai no Hon 舞の本 (Les livrets de ballet) Shin Nihon Koten Bungaku Taikai 59 Tōkyō, Iwanami Shoten, 1994

(この論文は共同研究プロジェクト「日本文化研究の新しい地平」によるものである)

The cycle of “Tristan and Iseult” in Japan

Hideyuki UMEYAMA

Dojoji is the famous temple for the wicked love story of Anchin and Kiyohime. But there is also another legend of Kaminaga-hime (Princess Long Hair) which tells of the origin of the temple.

There once was a fisherman's daughter who had beautiful long hair by grace of Kannon figure to which she always prayed. One day a bird brought some of her hairs to the imperial palace. Discovering the hairs, the emperor ordered his servants to find the owner of the hairs in order to marry her. Brought to the palace and made a favorite of the emperor, the fisherman's daughter although was sad because she had abandoned the Kannon figure. Dojoji was built by the emperor who sympathized with her anxiety for the Kannon figure.

On the discovery of the golden hairs brought by a bird, King Mark had Iseult brought from Ireland by Tristan to his palace.

The story of Kaminaga-hime of Dojoji is a variation of “Tristan and Iseult”. In addition, Kaminaga-hime of Dojoji is not an isolated case in Japan.

In Kojiki we can also find another version of “Tristan and Iseult”. Kaminaga-hime of Hyuga province was sent to Yamato to marry Emperor Ojin. Nintoku, son of the emperor, falls in love with her because of her enormous beauty and became sick of impossibility of his love. Ojin, acquainted with the agony of his son, decides to concede his beautiful fiancée to him. This relation of three persons (Kaminaga-hime, Nintoku, and Ojin), recalls the triangular relation of Iseult, Tristan, and Mark.

The folklore tales of “Esugata-nyobo (The Portrait of the Beauty)” which succeed those of Kaminaga-hime, are found from north to south in Japan. In those tales a portrait enchants a lord instead of hairs. Looking by accident at a portrait of a beauty, a lord commands his retainers to fetch and carry her to his castle. Her husband, surprised at the sudden disappearance of his beloved, comes to the castle where she is living melancholically with the lord. Then, her husband, profiting by his excellent musical skill, succeeds in exiling the lord and regains his wife. It is needless to say that Tristan is an expert at the lute and the violin.

The Chondara theater still remains in Okinawa. It is said that Chondara is the name of the musician who came from Kyoto and brought Japanese traditional music to Okinawa. Chondara had a very beautiful wife, whose portrait was blown by the wind and was gained by the Emperor. Emperor wanted her and ordered his men to abduct her in order to satisfy his desire. In his deep desperation, Chondara came to the castle and performed music well in the presence of his beloved and the abductor. Chondara did not succeed to regain her, but being awarded the fief of Okinawa, had to live alone as a musician there.

Tristan, of course, at last lived in Bretagne, crossing over the sea, far away from Iseult.